

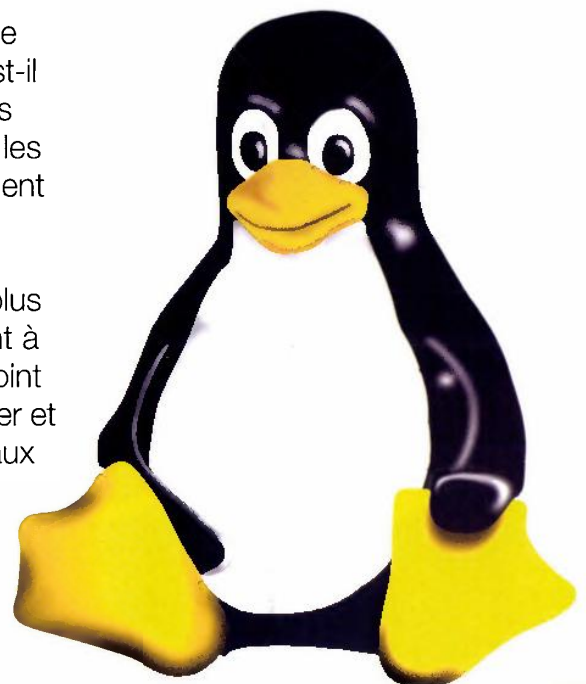


Quelle place pour aujourd'hui

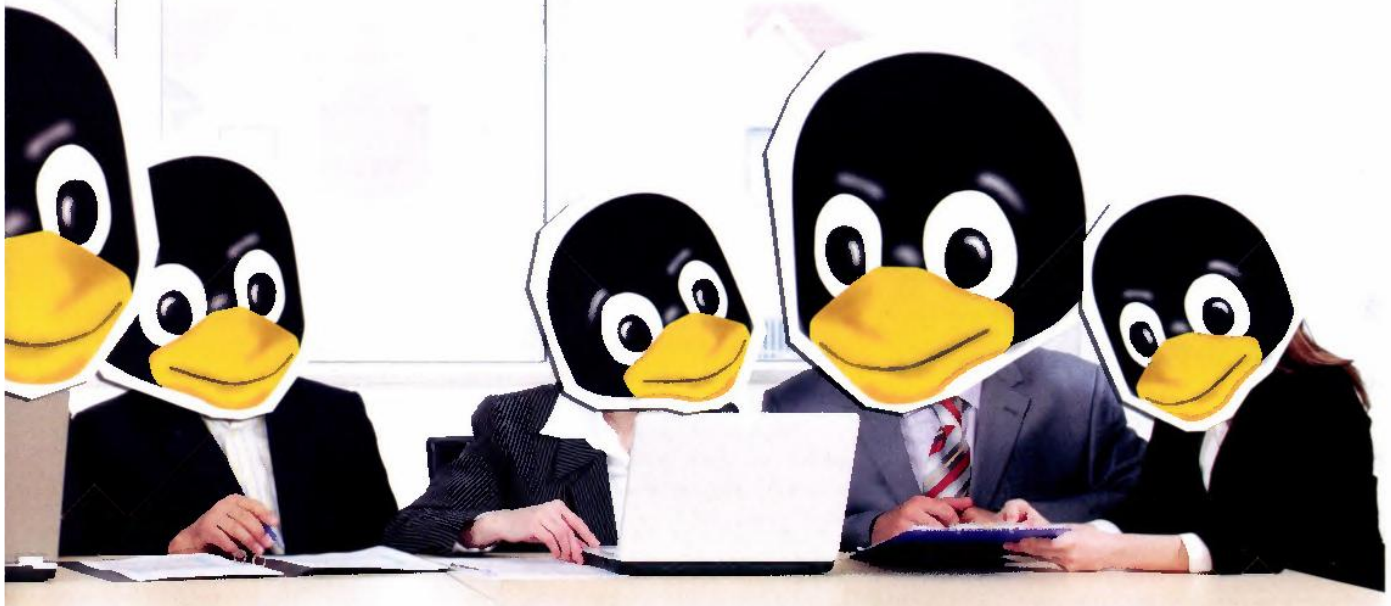


Depuis dix ans, le modèle de l'Open Source fait ou crée le débat. Après cette longue période d'incertitude, qu'en est-il aujourd'hui de la réelle place de l'Open Source dans les systèmes d'informations de l'entreprise? Quelles sont les pistes pour demain? Ces questions ne sont pas purement rhétoriques face aux paradoxes de l'Open Source. Privilégiant le service, c'est bien le modèle d'éditeur de logiciels qui s'impose. Si les réussites ne se comptent plus dans l'infrastructure des SI, ce modèle peine cependant à réellement devenir compétitif sur le plan applicatif au point de se demander si l'Open Source, réputé être moins cher et plus adapté à ces temps de crise, ne sert pas de lièvre aux grandes offres commerciales « propriétaires ».

Dossier réalisé par Bertrand Garé



L'Open Source d'aujourd'hui?



De grandes réussites... chez les éditeurs

Pour comprendre pourquoi le modèle éditeur s'impose aujourd'hui dans le monde de l'Open Source, il faut revenir sur l'histoire de ce mouvement. Comment la communauté du logiciel libre s'est-elle construite? Des produits gratuits en téléchargement, avec un code source ouvert, ont été mis à la disposition de tous. Certains en ont profité pour proposer des offres de services et d'intégration autour de ces solutions avec, après l'intégration, une offre de support généraliste sur la solution mise en œuvre. Après ces débuts héroïques, les entreprises ne sont pas limitées à ces demandes de premier niveau mais ont souhaité une véritable industrialisation de ce mode avec, comme pour les autres logiciels, une garantie de pérennité dans le temps du produit, mais aussi de l'évolution du logiciel. On a constaté alors un déplacement du modèle d'origine vers le modèle éditeur, qui sont là pour assurer la réponse à ces nouvelles demandes, laissant le volet services à des partenaires.

Pour Jean-Noël de Galzain, patron de Wallix, éditeur de solutions de

Selon des chiffres rendus publics lors du dernier Open World Forum, 92 % des entreprises utilisent ou vont utiliser des briques Open Source dans leurs systèmes d'information. Devant un tel taux, on pourrait se dire qu'il n'est plus nécessaire de discuter de la viabilité du *libre* et qu'il est communément admis par tous. Ce résultat global masque cependant une réalité plus nuancée avec une domination du modèle éditeur.

sécurité Open Source, « le point important est celui de l'innovation, et la "fabrique" de l'innovation c'est bien le modèle éditeur, que ce soit dans le libre ou non. L'éditeur est là pour développer une logique de pérennité avec une feuille de route précise sur les évolutions à venir. Il est le plus à même de ré-

pondre à ces aspects-là pour le client ».

William Kinfoussia, DGA chez Axone, une unité de Neurones spécialisée dans l'intégration de briques applicatives, renchérit : « La structure éditrice, qu'elle soit dans le secteur traditionnel ou libre, garantit le maintien de l'outil que les clients achètent avec un modèle économique qui permet l'évolution du logiciel. Il s'appuie ensuite sur nous, les intégrateurs, pour réaliser une valeur ajoutée dans l'intégration aux systèmes existants. » Olivier Ravel, responsable du centre

« Si le modèle éditeur est là, ce n'est pas celui qui fait le plus d'argent. Ce sont surtout les prestataires qui vont en faire. »

Mathieu Poujol, Pierre Audoin Consultants



« L'éditeur est là pour développer une logique de pérennité avec une feuille de route précise sur les évolutions à venir. L'éditeur est le plus à même de répondre à ces aspects-là pour le client »

Jean-Noël de Galzain, Wallix

d'expertise e-Business chez GFI, se souvient : « Au début, les craintes étaient là. Les entreprises pensaient qu'il n'y avait pas de tests, d'interlocuteurs ou de personnes morales en face d'elles en cas de problèmes. L'évolution vers le mode éditeur des acteurs du libre a démontré que des entreprises commerciales étaient là pour apporter support et formation, et ce, sur des niveaux de services comparables à ceux fournis par des éditeurs classiques. » Philippe Galland, directeur Europe de l'Ouest chez Alfresco, SSII et éditeur Open Source, a une explication : « Ce que je peux dire, c'est pourquoi ce modèle fonctionne. Cela tient dans le fait que nous nous limitons à l'édition de logiciel. Cela permet de créer un écosystème gagnant-gagnant avec nos partenaires, tout en restant concentré sur ce que l'on sait faire. Sans compter que le travail d'intégration se réalise dans des environnements de plus en plus complexes. Le rôle de l'intégrateur et le nôtre n'est pas d'ajouter venue sur venue tout en conservant la cohérence de l'ensemble. Il ne faut cependant pas se leurrer, il peut être tentant d'essayer d'assurer aussi le service, car cela procure des revenus. Mais alors vous n'avez pas de partenaires, ou si vous en avez, vous risquez de ne plus avoir les informations. Les rapports avec les partenaires sont donc primordiaux et les règles doivent être claires dès le départ. Nous avons un cahier des ré-

gles de fonctionnement. Dans toutes les situations, le partenaire va savoir comment nous allons nous comporter. Ne travaillant qu'en appel entrant, tous les projets sont donc repérés largement en amont et nous les transmettons au partenaire le plus approprié. La confiance est le mot le plus important. D'ailleurs, cela nous a permis d'avoir une force de frappe impressionnante et d'aligner des taux de croissance de plus de 30% sur chaque trimestre depuis deux ans. En France, nous avons un partenariat avec Sopra, qui est vraiment de très haut niveau et de grande valeur. Nous n'avons qu'à nous louer de ce partenariat. »

Mathieu Poujol, directeur d'études Technologies chez Pierre Audoin Consultants précise : « Si le modèle éditeur est là, ce n'est pas celui qui fait le plus d'argent. Ce sont surtout les prestataires qui vont en faire. Sur un récent projet pour l'Éducation nationale, Red Hat, le premier éditeur concerné, ne va pas faire le plus gros chiffre d'affaires. Le delta est encore plus grand entre les parties service et logicielle que dans les projets

classiques. Le modèle de partenariat permet à de petits éditeurs d'avoir des partenaires de très fortes compétences, répondant à la fois aux demandes locale et internationale. »

L'arrivée des investisseurs

À même d'apporter cette vision, les éditeurs ont alors intéressé les investisseurs en tout genre. Ceux-ci ont suivi une logique clairement financière ou technologique. Si les logiciels libres sont capables d'apporter de la valeur aux clients, il est alors possible de monter des entreprises qui peuvent rémunérer des actionnaires. Les éditeurs de logiciels libres ont ainsi passé un nouveau cap.

Aujourd'hui, les projets d'entreprises dans la Silicon Valley sont tous sur ce modèle Open Source et d'édition s'ils veulent trouver des partenaires financiers. On peut d'ailleurs constater que le modèle classique avec licence n'a plus sa place. Pourtant, en dehors de la version communautaire gratuite, le modèle de commercialisation se rapproche de plus en plus du modèle classique. Sur le plan technologique, les nouveaux entrants du logiciel libre sont une source intarissable

LE POIDS DE L'OPEN SOURCE DANS LES ENTREPRISES

Selon l'étude précitée réalisée dans le cadre de l'Open World Forum par Markess International, l'Open Source représente désormais en moyenne environ 14% des budgets informatiques des entreprises ou administrations. Ce taux recouvre des disparités entre les entreprises et les administrations. Dans le secteur privé, l'adoption est

plus lente. La pénétration de l'Open Source serait de 82% dans les administrations. Dans les grandes entreprises, le taux moyen de budgétisation est d'environ 6%. Les plus impliquées démontrent des taux d'utilisation à 95% d'outils Open Source et une part du budget pouvant se monter à 30%. Gestion de contenus et de bases de données se

distinguent mais l'administration de système, la bureautique et les outils de supervision, les portails et les applications collaboratives, les solutions de sécurité sont aussi largement présentes. Le recours à des solutions en ligne de type SaaS devrait d'ailleurs augmenter la part de l'Open Source dans les SI des entreprises et des administrations.

d'innovation pour les grands éditeurs du secteur qui les rachètent à tour de bras et souvent au prix fort pour intégrer des technologies permettant de faire la différence avec les concurrents.

Pendant les années d'opulence, on a donc vu de nombreuses entreprises se lancer en Bourse ou multiplier les tours de table pour accélérer leur développement. La crise a cependant fortement ralenti le rythme de ces dernières années. Sans compter que les investisseurs semblent vouloir jouer d'autres secteurs aujourd'hui comme le développement durable ou les biotechnologies.

Des réussites dans tous les secteurs

Avec le passage au modèle éditeur, les réussites se comptent réellement en nombre. Comparativement à il y a quelques années, ces éditeurs se retrouvent dans tous les secteurs de l'informatique. Ainsi, si des Talend ou Red Hat sont en pointe dans le monde de l'infrastructure, tout comme Novell qui, avec SuSe, est toujours présent, il faut également citer Ingres, PostgreSQL...

Sur le plan applicatif, Alfresco, mais aussi des SugarCRM et Jaspersoft connaissent désormais des succès plus que d'estime et se trouvent en réelle concurrence avec des solutions classiques d'éditeurs. Le secteur accumule d'ailleurs des points d'excellence, notamment sur la gestion de contenu ou les outils web, tels les intranets ou les portails.

Des éditeurs comme EZPublish trouvent là de nombreuses occasions de s'illustrer. Pour William Kinfoussia, chez Axone, « dans ces domaines, les projets montent en importance et en valeur avec des mises en œuvre allant de 80 000 à 200 000 euros. Là, les clients viennent véritablement vers l'Open Source en connaissance de cause et choisissent de ne pas payer de licence sur ces projets ».